

AU

l'**auditorium**  
radiofrance

*Bach, Mantovani, Liszt*

**THOMAS OSPITAL** orgue

**MARDI 24 SEPTEMBRE 2024 - 20H**

radiofrance

# **JOHANN SEBASTIAN BACH**

*Prélude et fugue en mi majeur, BWV 566*

*10 minutes environ*

## **BRUNO MANTOVANI**

*Requies*

(commande de Radio France – création mondiale)

Introït : déploration pour Cochonnet n°2 (für Klaus Lauer)

Le tombeau de Christophe Bertrand

Etonnant, non ? (in memoriam le second degré en général et Pierre Desproges en particulier)

Mon Rémy

Tabula rasa (pour Pierre, Jeanne, Pierre, Nicholas, Klaus-Peter)

L'œil et l'oreille (hommage à Claude Samuel)

Les ogres (pour Dick, Maurice, Pierre-Paul...)

Un mec (pour Coluche)

7 janvier (pour Cabu, Charb, Tignous et les autres)

Bureau 100 (pour Eric Landrin)

Le bulldozer (pour Emile Biasini)

In pectore

Toccata pour Peter Eötvös

Los de Pamiers

Ma fin est mon commencement tout a une fin sauf la banane qui en a deux

*33 minutes environ*

**ENTRACTE**

## **WOLFGANG AMADEUS MOZART**

*Variations sur « Ah, vous dirai-je maman », K. 265*  
(transcription Thomas Ospital)

*13 minutes environ*

## **FRANZ LISZT**

*Consolation n°4*

*3 minutes environ*

*Variations sur « Weinen, Klagen, Sorgen, Zagen »*

*17 minutes environ*

## **CAMILLE SAINT-SAËNS**

*Danse macabre*  
(transcription Louis Robilliard)

*9 minutes environ*

## JOHANN SEBASTIAN BACH 1685-1750

### *Prélude et fugue en mi majeur, BWV 566*

Composé vers 1705, certainement à Arnstadt.

---

L'un des traits du génie de Bach fut sa synthèse des inspirations musicales d'alors. Parmi ces dernières, l'art des maîtres d'Allemagne du Nord occupait une place singulière. Son admiration pour les grands virtuoses des villes de la Hanse conduisit Bach à entreprendre, à pied, des voyages périlleux, notamment à Lübeck, où il se lia avec Dietrich Buxtehude auquel il envisagea de succéder à l'orgue de la Marienkirche, mais aussi à Hambourg où il rencontra Adam Reinken, devant lequel il improvisa de savantes variations. Ces maîtres avaient porté à son faite le *stylus phantasticus*, que le père jésuite Athanasius Kircher avait défini, en 1650, dans son célèbre traité *Musurgia universalis*. D'inspiration italienne, le *stylus phantasticus* y était décrit comme « la forme de composition la plus libre et la moins contrainte, qui n'est liée à aucun texte, à aucun sujet mélodique. Il a été institué pour faire preuve de génie et enseigner les formes harmoniques cachées ainsi que d'ingénieuses compositions de phrases et de fugues ». Le *Prélude et fugue BWV 566* est, avec les *Toccatas* pour le clavecin, l'un des plus éclatants témoignages de l'assimilation de ce style par le jeune Bach. Si son titre communément admis renvoie à l'idée de diptyque, l'œuvre s'apparente bien plus à un *Praeludium* à la manière de Buxtehude, c'est-à-dire à un polyptique où se succèdent librement, à l'exemple des *toccatas* italiennes de Merulo et de Frescobaldi, des traits virtuoses, des épisodes harmoniques extravagants et des constructions contrapuntiques plus rigoureuses. Tout y est fait pour frapper les esprits et Bach recourt, pour cela, aux canons du genre : déclamations introductives péremptoires et monodiques selon les règles rhétoriques de l'époque, traits de pédaliers solistes, fuguette volubile à la manière d'une *canzona* et majestueuse fugue ternaire dans l'esprit de la danse.

Si le manuscrit de cette œuvre est perdu, les copies qui nous en sont parvenues renseignent sur les pratiques musicales et l'organologie de l'époque. Certaines excluent ainsi des épisodes voire ne retiennent, passée l'introduction, que la fugue finale. S'agissant des tonalités, deux versions

coexistent : l'une en *mi* majeur et l'une en *do* majeur. Cette dernière version se rattache certainement à la période de Weimar où l'orgue de la chapelle ducale était accordé une tierce au-dessus de l'orgue d'Arnstadt, sur lequel l'œuvre fut certainement composée. Manifestation d'un génie encore en herbe, cette œuvre fut donc certainement appréciée par Bach comme par ses contemporains.

Pierre Offret

## CETTE ANNÉE-LÀ :

---

**Vers 1705** : débuts de la grande guerre du Nord opposant le roi de Suède Charles XII à la Russie de Pierre le Grand ainsi qu'à Auguste le Fort, roi de Pologne et électeur de Saxe dont les terres sont envahies. Guerre de Succession d'Espagne. François de Troy peint *Le Festin de Didon et Énée*, flamboyant portrait du duc et de la duchesse du Maine et de leur cour de Sceaux. Mort de Heinrich Biber, Johann Pachelbel et Marc-Antoine Charpentier. Haendel crée *Almira* à Hambourg et Vivaldi publie ses *Sonates*, opus 1. Mise au point du procédé de production de la porcelaine de Meissen.

**BRUNO MANTOVANI** né en 1974

## *Requies*

Composé en 2024. Commande de Radio France – création mondiale. **Dédié** à Thomas Ospital.

---

Compositeur, chef d'orchestre, membre de l'Institut, directeur artistique du Printemps des arts de Monte-Carlo et du Conservatoire de Saint-Maur-des-Fossés : Bruno Mantovani s'est affirmé comme l'une des premières personnalités musicales de notre temps. Il revient à l'orgue, pour l'ouverture de cette saison de concerts, en proposant son second opus dédié à l'instrument : *Requies*. Cette œuvre est un tombeau, à la manière des maîtres du Grand Siècle. Certes Bruno Mantovani, acteur du temps présent, demeure résolument « étranger à toute forme de nostalgie ». Dans une époque de crises, il entend néanmoins réaffirmer, comme Zweig, les repères, tant humains que spirituels, d'un « monde d'hier » politiquement libéral et revendiquant l'avant-garde. Laissons-le présenter les visages de ce panthéon personnel :

*Requies* est composé de 15 sections :

« Introït : déploration de Cochonnet n°2 (für Klaus Lauer) » : Klaus Lauer était le propriétaire de l'hôtel Rommerbad à Badenweiler en Allemagne. Il a organisé, dans ce lieu, des centaines de concerts où le public pouvait écouter les grands interprètes de notre temps mais aussi les compositeurs majeurs de la création contemporaine. Boulez, Carter, Ligeti, Rihm, Stockhausen, Xenakis étaient les amis de cet être généreux et hors-norme disparu en 2022.

« Le tombeau de Christophe Bertrand » : ce dernier était sûrement le compositeur le plus doué de sa génération. Il a décidé de quitter ce monde à l'âge de 29 ans, en 2010. Christophe était un « petit frère » en création mais aussi un ami cher. J'ai mis 13 ans avant de pouvoir lui rendre hommage, tant sa disparition, que j'appris dans sa propre ville de Strasbourg, m'a littéralement anesthésié. « Étonnant, non ? (in memoriam Pierre Desproges et le second degré) » : je n'ai jamais rencontré Desproges mais son sens rhétorique et son indépendance en ont fait un modèle pour moi. On a coutume de dire qu'aujourd'hui, ses propos seraient bannis des ondes pour leur caractère provocateur : la confusion entre premier et

second degrés est, pour moi, l'une des maladies de notre époque.

« Mon Rémy » : Rémy Pflimlin fut le président de France Télévisions et du CNSMD de Paris quand je dirigeais cette institution. Le 3 décembre 2016 est mort avec lui mon plus proche ami. Sa disparition fut un choc douloureux que le temps n'apaise en rien.

« Tabula rasa (pour Pierre, Jeanne, Pierre, Nicholas, Klaus-Peter) » : il s'agit d'un hommage à Pierre Boulez ainsi qu'à sa sœur, son neveu, l'un de ses fils spirituels en direction d'institutions et son secrétaire particulier. Boulez incarnait bien plus qu'une vision esthétique : il a passé sa vie à construire un monde au centre duquel il plaçait la partition. Ce mouvement reprend des éléments de langage de compositeurs baroques anglais que Boulez appréciait particulièrement.

« L'œil et l'oreille (hommage à Claude Samuel) » : il est impossible de composer pour Radio France sans penser à Claude Samuel, bâtisseur qui fit tant pour la modernité à l'intérieur de la « maison ronde ». Il fut un ami et un compagnon de route depuis le début de ma carrière et il garda jusqu'au bout un goût certain pour les aventures de la modernité.

« Les ogres (pour Dick, Maurice, Pierre-Paul...) » : ce volet est un hommage à plusieurs camarades gastronomes qui s'affirmèrent comme des autorités en la matière. Leur approche de la diététique était médicalement douteuse mais leur joie de vivre et leur bonhomie rendaient l'existence plus légère.

« Un mec (pour Coluche) » : son usage de la grossièreté ferait aujourd'hui bondir les oreilles les plus sensibles à l'offense. Pourtant, son engagement au service des plus démunis a démontré combien, derrière cette façade provocante, vivait une si puissante conscience sociale.

« 7 janvier (pour Cabu, Charb, Tignous et les autres) » : cette funeste journée me hante quotidiennement. Ces attentats ont marqué pour moi la fin de l'insouciance. Si nous étions (presque) tous Charlie en 2015, la parole est aujourd'hui de moins en moins libre et de plus en plus muselée. Je n'arrive pas à concevoir qu'une société soit heurtée par l'humour.

« Bureau 100 (pour Éric Landrin) » : Éric faisait partie des personnels d'accueil du Conservatoire de Paris. Il fut mon ami et nous échangeons encore très fréquemment alors que j'avais quitté mes fonctions dans cette institution. Son cœur s'est soudainement arrêté de battre et nos coups de fil me manquent cruellement.

« Le bulldozer (pour Émile Biasini) » : père de mon ami Grégoire Biasini, Émile Biasini fut un grand serviteur de l'État. Il fut à l'origine de dizaines d'institutions culturelles. François Mitterrand, dont il fut l'un des ministres, le qualifia de « bulldozer » après qu'il imposa la construction de la Pyramide du Louvre, malgré les vives oppositions de l'époque.

« In pectore » : on ne peut rendre hommage exhaustivement à tous ceux qui vous manquent. « In pectore » est un moment contemplatif peuplé de ceux auxquels je pense mais ne peux citer.

« Toccata pour Peter Eötvös » : il était mon modèle et mon ami. Son intégrité vis-à-vis de la matière musicale et de la partition m'ont guidé depuis notre rencontre en 1998.

« Los de Pamiers » : cette ville d'Ariège qui vit la naissance de Gabriel Fauré accueille de nombreux réfugiés espagnols après 1936. Parmi eux : mes arrière-grands-parents et mes grands-parents qui y reposent désormais. Leur existence marquée par l'arrachement de l'émigration, par la résistance et le combat a forgé ma conscience sociale.

« Ma fin est mon commencement » : empruntant son titre à un rondeau de Guillaume de Machaut, ce mouvement est une reprise de l'Introït et vient refermer la boucle de ce cycle long de plus d'une demi-heure. Il sollicite donc notre mémoire et récapitule l'esprit de l'œuvre. »

P. O.

# JAZZ

AU STUDIO 104

SAISON 24-25

Ces concerts sont enregistrés  
par Radio France et diffusés  
sur France Musique.  
À partir de 10 € \*

\*TARIFS ET RÉSERVATIONS SUR  
**MAISONDELARADIO  
ETDELAMUSIQUE.FR**

SAMEDI **14** SEPTEMBRE – 19H

**PIERRE DURAND QUARTET**  
**HERVÉ SELLIN / JEAN-PAUL CELEA /**  
**DANIEL HUMAIR**  
NEW STORIES

SAMEDI **12** OCTOBRE – 19H

**GILLES CORONADO**  
LA MAIN  
**ANDREAS SCHAEERER TRIO**  
EVOLUTION

SAMEDI **23** NOVEMBRE – 19H

**NILS WOGRAM**  
ROOT 70  
**KENNY BARRON TRIO**

SAMEDI **11** JANVIER – 19H

**AKI TAKASE / DANIEL ERDMANN**  
ELLINGTON  
« **DIX MAINS POUR JARRETT** »  
LE CONCERT DE COLOGNE A 50 ANS  
**GUILLAUME DE CHASSY,**  
**ANDY EMLER, NATHALIE LORIERIS,**  
**CARL-HENRI MORISSET,**  
**BENJAMIN MOUSSAY**

SAMEDI **8** MARS – 19H

**FANNY MÉNÉGOZ**  
NOBI  
**FRED PALLEM ET LE SACRE**  
**DU TYMPAN BIG BAND**  
« **100 ANS DE POPP ET DE JAZZ** »  
Dans le cadre du centenaire  
du compositeur **André Popp**

SAMEDI **26** AVRIL – 19H

**ARNAUD DOLMEN QUARTET**  
**JAMES BRANDON LEWIS TRIO**

SAMEDI **17** MAI – 19H

**ANTOINE BERJEAU**  
CHROMESTHESIA  
**SYLVAINÉ HÉLARY**  
ET L'ORCHESTRE INCANDESCENT

SAMEDI **14** JUIN – 19H

**VERNERI POHJOLA**  
MONKEY MIND  
**JULIEN LOURAU**  
WAYNE'S WONDERS

## **WOLFGANG AMADEUS MOZART** 1756-1791

### *Variations sur « Ah, vous dirai-je maman », K. 265*

**Composé** entre 1778 et 1782, certainement à Salzbourg. **Transcription** Thomas Ospital.

---

Véritable classique favori du piano, les douze variations sur la chanson « Ah, vous dirai-je maman » furent composées à la toute fin des années 1770, ou au début des années 1780. Sans doute Mozart rencontra-t-il lors de son séjour parisien de 1778 cette chanson galante des années 1740 qui narrait, dans la France de François Boucher et Nicolas Lancret, le trouble des premiers plaisirs. Par son grand respect de la mélodie du thème, sa stabilité harmonique et ses bariolages virtuoses, l'œuvre n'est pas sans évoquer le genre des Noëls pratiqué par les clavecinistes et organistes de la cour de France, auxquels Mozart se mesura enfant. Dans la variation mineure, les entrées en imitation, agrémentées de nombreux retards harmoniques, témoignent de l'approfondissement par Mozart du style contrapuntique. C'est d'ailleurs à peu près à cette époque qu'il composa, à la demande de sa femme et sous l'influence du baron van Swieten, de nombreuses esquisses de fugues sans doute destinées à l'orgue.

Mozart, en effet, pratiqua l'orgue avec passion, et ce, toute sa vie. Dès 1762 (Mozart avait 6 ans), son père Léopold, lui-même excellent organiste, s'enthousiasmait de l'effet produit aux claviers par le jeune prodige sur les moines franciscains de l'abbaye d'Ybbs an der Donau. Et c'est à l'orgue que le jeune Goethe entendit pour la première fois Mozart, à Heidelberg, le 18 août 1763. Les prédispositions de Mozart pour l'instrument à tuyaux étaient telles qu'elles surpassaient, au dire de son père, celles qu'il manifestait pour le pianoforte ! Mozart lui-même ne cachait pas sa passion lorsqu'il rétorquait, en 1777, au facteur de piano Stein s'étonnant de l'attrait de son invité pour un instrument « si peu capable de douceur et d'expression » selon lui : « à mes yeux, comme à mes oreilles, l'orgue est le roi de tous les instruments ». Aussi Mozart s'attachait-il, durant chacun de ses voyages, à jouer les instruments qui s'ouvraient à lui. À Paris, il ne fit pas exception et toucha en 1766, en présence du roi Louis XV, l'orgue récemment réaménagé par François-Henri Clicquot dans la Chapelle royale de Versailles. Pourtant, malgré son

enthousiasme, Mozart ne laissa aucune page significative pour l'instrument à tuyaux. L'improvisation y était d'usage. À ce sujet, les témoignages qui nous sont parvenus laissent à penser que Mozart privilégiait, à l'orgue, le style contrapuntique largement délaissé par ses contemporains. Les parties solistes de certaines des *Sonates d'église*, composées quand Mozart occupait à Salzburg le poste d'organiste de la cour, montrent que Mozart ne délaissait pas, pour autant, le style galant. Le répertoire laissé par ses contemporains montre d'ailleurs une très faible différenciation des techniques d'écritures entre l'orgue et le piano-forte. Comme à l'époque de Bach, la notion de « Klavier » semble encore indivise. Aussi ne peut-on que louer le choix de Thomas Ospital d'adapter à l'orgue ce chef-d'œuvre d'inspiration, comme l'aurait sans doute fait le maître lui-même.

P. O.

## CETTE ANNÉE-LÀ :

---

**Vers 1780 :** Mozart compose sa *Messe du Couronnement*, K. 317. Gluck crée *Iphigénie en Tauride*. William Herschel découvre Uranus. Joshua Reynolds peint le *Portrait de Lady Delmé et de ses enfants*. James Cook découvre les îles Sandwich (Hawaï). Signature du Traité d'alliance entre la France et les États-Unis dans le contexte de la Guerre d'indépendance. Mort de Voltaire et de Rousseau.

## FRANZ LISZT 1811-1886

*Consolation, S 172 n°4*

*Variations sur « Weinen, Klagen, Sorgen, Zagen »*

**Composé** pour le piano en 1862-63 à Rome. **Transcrit** pour l'orgue par Liszt lui-même en 1863. En est **connue** une exécution par Liszt le 28 avril 1875 à Hanovre.

---

À l'image du Requies de Bruno Mantovani « *Weinen, Klagen* » est un autre tombeau. Sa composition suit en effet de peu la mort, le 11 septembre 1862, de Blandine Ollivier, 27 ans, fille de Franz Liszt et de Marie d'Agoult. Pour exprimer sa douleur, Liszt se tourna vers Bach dont il emprunta l'une des œuvres les plus poignantes : le chœur d'ouverture de la Cantate BWV 12 que le Cantor réemploya dans le *Crucifixus* de sa Messe en *si*. Déjà en 1859, Liszt avait composé, sur ce motif de passacaille, un plus modeste *Prélude*, dont l'écriture répondait elle-même au décès prématuré de son fils Daniel. Il tira cette fois, de ce véritable lamento, l'une de ses plus riches séries de variations pour piano dont il fit, peu de temps après, l'œuvre d'orgue la plus originale de son temps.

Que Liszt se soit tourné vers Bach pour exprimer, à deux reprises, son affliction la plus intime pourrait surprendre. Certes, le texte de la Cantate BWV 12 ne pouvait laisser insensible celui qui, en 1865, recevra les ordres mineurs :

Weinen, Klagen,	<i>Pleurer, se plaindre</i>
Sorgen, Zagen,	<i>S'inquiéter, se lamenter</i>
Angst und Not	<i>La peur et la détresse</i>
Sind der Christen Tränenbrot,	<i>Sont le pain de larmes des chrétiens</i>
Die das Zeichen Jesu tragen.	<i>Qui portent le signe de Jésus.</i>

Rien ne semble toutefois plus éloigné de la personnalité de Liszt, rhapsode romantique, catholique fervent et cosmopolite convaincu, que la figure et l'œuvre du plus emblématique des compositeurs luthériens, alors érigé en symbole du nationalisme allemand et du style contrapuntique. Ce serait oublier que Liszt, pionnier de la « musique de l'Avenir », fut le produit d'une éducation musicale ancrée dans le XVIII<sup>e</sup> siècle, acquise notamment auprès de Carl Czerny et

où l'apprentissage de l'œuvre du Cantor occupait une place centrale pour le développement de la virtuosité, comme de la pensée. Cette œuvre, Liszt l'approcha dès l'enfance. C'est ainsi l'une des deux fugues en *ut* mineur du *Clavier bien tempéré* qu'il aurait, en avril 1823, jouée à Beethoven lors d'une rencontre décisive pour sa vocation musicale. De l'œuvre de Bach, il tira par la suite plusieurs de ses « chevaux de bataille » au concert, en particulier la *Fantaisie et fugue chromatique* BWV 903 ou encore le *Triple Concerto en ré mineur* BWV 1063 qu'il interpréta, à Paris, avec Chopin et Ferdinand Hiller. L'amour de Liszt pour Bach était toutefois sélectif. Là où Schumann et Mendelssohn vénèrent le maître du contrepoint, Liszt s'attacha à louer, dans son interprétation, « au-dessus du savant architecte de sons qu'enseignait l'école, l'homme qui sentait et dont le génie révèle le sentiment ». En somme, un alter ego. Révolutionnaire de la forme musicale, révolutionnaire de la technique de piano, Liszt révolutionna aussi l'écriture et la technique du jeu de l'orgue. L'inauguration de l'instrument construit par Friedrich Ladegast pour la cathédrale de Merseburg, en 1855, lui offrit l'occasion de faire créer deux des pages les plus innovantes du répertoire : la grande fantaisie sur la mélodie du choral « Ad nos ad salutarem undam », tirée du *Prophète* de Meyerbeer mais aussi, dix ans après les six fugues de Schumann sur le même thème, la fameuse *Fantaisie et fugue sur B.A.C.H* (si bécarre, la, do, si bémol, selon la notation musicale allemande). De cette dernière, il réalisera une brillante transcription pour le piano. C'est pour ce même instrument de Merseburg que Liszt adapta ses variations sur « Weinen, Klagen », dans une version dédiée à l'un de ses disciples, l'organiste Alexander Wilhelm Gottschalg.

Liszt aimait l'orgue, « ce pape des instruments », dont les évolutions ouvraient des perspectives orchestrales et « baignait si majestueusement l'autel du Christ [en] y [déposant], avec ses flots d'harmonies, les prières et les gémissements des siècles ». L'orgue était-il pour autant l'instrument d'un catéchisme ? La richesse des évocations méphistophéliques de l'« Ad nos ad salutarem undam » et de la *Fantaisie et fugue sur B.A.C.H* illustre toute l'ambiguïté de la mystique lisztienne, aussi religieuse qu'humaniste. Les variations sur « Weinen, Klagen », dans lesquelles le virtuose Louis Robillard, grand spécialiste de l'œuvre de Liszt, voyait, texte à l'appui, une peinture de *L'Enfer* de Dante, ne semblent pas faire exception. Passées les portes de l'Enfer, l'auditeur, plongé dans les « soupirs qui font trembler l'air éternel », est ainsi conduit jusqu'au septième giron avant d'accéder, aux accents confiants du choral luthérien

« Was Gott tut das ist wohlgetan » (« Ce que Dieu fait est bien fait »),

À la vision paradisiaque de « l'amour qui meut le soleil et les autres étoiles ». « Je crois qu'une belle âme n'a de repos ici-bas à espérer qu'en Dieu, qui est notre fin dernière ; qu'en elle-même et en son travail intérieur ; et qu'en une âme amie, qui soit sa sœur par la ressemblance. » C'est par cette citation de Plutarque que Sainte-Beuve préludait, en 1829, à ses *Consolations*. Dédiés à Victor Hugo, ces vingt-neuf poèmes exhalent les angoisses d'une âme tourmentée plongée « dans le puits de l'abîme ou la Cité des douleurs ». Pour rouvrir les yeux au jour, renaître et respirer, il faut chercher « Dieu [...] et toutes ses conséquences ; Dieu, l'immortalité, la rémunération et la peine [...] : ce sont les consolations les plus réelles après le malheur, et l'âme, qui une fois y a pris goût, peut bien souffrir encore, mais non plus retomber ». L'influence de Dante, résolument, demeure là encore. Quinze ans plus tard, Liszt puisa dans ces poèmes l'inspiration de ses six *Consolations* pour piano (*Tröstungen*). Il retravailla ces œuvres en 1848, peu de temps après son arrivée à Weimar. Véritable choral, la quatrième *Consolation*, « Quasi adagio, cantabile con devozione », est pleine de cette religiosité réconfortante par laquelle le croyant s'élève vers la lumière. Son thème aurait été donné à Liszt par la grande duchesse de Saxe-Weimar-Eisenach, Maria Pavlovna de Russie, grande mécène des arts et de la musique en particulier. C'est du moins ce que suggère la présence de la croix de l'Ordre du Faucon Blanc, plus haute décoration de la principauté, au frontispice de la première édition. L'écriture verticale et calme de cette page brève se prête admirablement à une interprétation à l'orgue.

P. O.

## CETTE ANNÉE-LÀ :

---

**1862** : Wagner compose et crée l'ouverture des *Maîtres chanteurs* de Nuremberg. Otto von Bismarck devient ministre-président de Prusse et relance l'unification allemande. Publication des *Misérables* de Victor Hugo. Inauguration du grand-orgue de Saint-Sulpice. Publication du premier catalogue Köchel des œuvres de Mozart. Édouard Manet peint *La Chanteuse de rue*.

# CAMILLE SAINT-SAËNS 1835-1921

## *Danse macabre*

**Transcription** Louis Robilliard. **Composé** en 1874. **Création** le 24 janvier 1875 sous la direction d'Édouard Colonne.

---

Si une génération les sépare, Liszt et Saint-Saëns furent unis par bien des liens : d'abord enfants prodiges, ils s'affirmèrent comme les premiers pianistes de leur temps, furent d'infatigables voyageurs et laissèrent une œuvre prolifique. Lorsque Saint-Saëns entendit Liszt pour la première fois, en 1854, il confessa que « les rêves de [son] imagination juvénile n'étaient que de la prose à côté du poème dionysiaque évoqué par ses doigts surnaturels ». Liszt, en retour, admira, avec sa générosité habituelle, les multiples dons de son admirateur. Il loua d'emblée le compositeur, tant de musique sacrée que de musique profane. Il loua également le pianiste et, enfin, l'organiste, « le plus grand du monde » selon lui.

Saint-Saëns fut bien, en effet, l'un des principaux organistes de son temps. Élève de François Benoist au Conservatoire où il obtint son Prix d'orgue en 1851, à seulement 16 ans, il fut nommé, deux ans plus tard, organiste de l'église Saint-Merri avant de succéder, en 1857, au « prince des organistes », Louis Alfred James Lefébure-Wély, à la tribune de la Madeleine. Il restera, vingt ans, titulaire de ce prestigieux instrument où il eut, notamment, Gabriel Fauré comme suppléant. Heureuses années ! Comme Mozart, Saint-Saëns fut, à l'orgue, un grand improvisateur et s'était fait une spécialité des formes classiques et contrapuntiques. Contrairement à Mozart, il a laissé à l'orgue une œuvre abondante représentative à la fois de son art, à mi-chemin entre le monde ancien et le monde moderne, et les techniques de jeu de l'époque, en particulier le jeu perlé. Ses *Préludes et fugues*, ses *Fantaisies* et ses *Improvisations* écrites figurent aujourd'hui au panthéon des organistes. Dédiée à Franz Liszt, sa *Symphonie n°3 « avec orgue »* figure à celui de tous les mélomanes.

Composée en 1874 à partir d'une mélodie antérieure, la *Danse macabre* est devenue l'une des œuvres les plus célèbres de son auteur. Si l'œuvre fut bissée à sa création le 24 janvier 1875 sous la direction d'Édouard Colonne, elle fut également critiquée pour son réalisme morbide dû à l'emploi « hideux » du xylophone mimant le cliquetis des squelettes ou

encore à l'intervalle de triton scandé par le violon. Un poème évocateur d'Henri Cazalis guide, en effet, l'argument de cette pantomime : « Zig et zig et zag, la Mort en cadence, frappant une tombe avec son talon, la Mort à minuit joue un air de danse, zig et zig et zag, avec son talon ». Un furieux sabbat s'en suit, auquel pourront seuls mettre fin les premiers feux du jour : « on se pousse, on fuit, le coq a chanté ». Les nombreuses transcriptions dont cette œuvre fut l'objet témoignent de son succès immédiat. L'une des plus célèbres est due à Franz Liszt et trouvera sa forme définitive sous la plume et les doigts de Vladimir Horowitz. Les organistes s'en emparèrent également, notamment en Grande-Bretagne et aux États-Unis, où Edwin Lemare en proposa une célèbre adaptation, au début du XX<sup>e</sup> siècle. Louis Robillard, l'un des plus grands organistes de notre temps, en proposa également une version très orchestrale propre à célébrer tant les moyens de l'interprète que ceux du grand instrument.

P. O.

## CETTE ANNÉE-LÀ :

---

**1874** : Verdi crée son *Requiem* et Moussorgski, Boris Godounov. Construction du café-concert de la Scala à Paris. Victor Hugo fait publier *Quatrevingt-treize*, Stéphane Mallarmé écrit *L'Après-midi d'un faune*, refusé par son éditeur. Première exposition des peintres impressionniste à Paris. La loi du 19 mai interdit le travail des enfants de moins de 13 ans et crée l'Inspection du travail.

## POUR EN SAVOIR PLUS :

---

- *Guide de la musique d'orgue*, sous la direction de Gilles Cantagrel, Fayard, les indispensables de la musique, 1991, édition revue et augmentée, 2012.
- Renaud Machart, Vincent Warnier *Les grands organistes du XX<sup>e</sup> siècle*, Buchet-Chastel, 2018.
- Jean-Victor Hocquard *Mozart, l'amour, la mort*, , librairie Séguier-Archimbaud, 1987.
- *Franz Liszt, tout le ciel en musique. Pensées intempestives*, choisies et présentées par Nicolas Dufetel, Le passeur éditeur, 2016.
- *Les grands topoï littéraires et la musique de Franz Liszt*, sous la direction de Marta Grabocz, Hermann, 2018.
- Vincent Genvrin (orgue), *Camille Saint-Saëns, intégrale de l'œuvre pour orgue et des motets*, Hortus, 1997-1999

Né en 1990 au pays basque (France), Thomas Ospital commence ses études musicales au Conservatoire de Bayonne avec Esteban Landart et les poursuit au CNSMD de Paris, où il obtient cinq premiers prix en orgue, improvisation, harmonie, contrepoint, fugue et formes. Il a notamment pour professeurs Olivier Latry, Michel Bouvard, Thierry Escaich, Philippe Lefebvre, Fabien Waksman, Isabelle Duha et Pierre Pincemaille.

Lauréat de plusieurs concours internationaux (Saragosse, Chartres, Toulouse, Grand Prix Florentz de l'Académie des Beaux-Arts), il occupe, pendant six mois, les fonctions de « Young artist in residence » à la Cathédrale Saint Louis King of France de La Nouvelle-Orléans, aux États-Unis.

En mars 2015, il est nommé sur concours titulaire du grand-orgue de l'église Saint-Eustache à Paris. De 2016 à 2019, il devient le premier organiste en résidence de la Maison de la Radio et de la Musique. Cette activité l'amène à collaborer régulièrement avec les différentes formations musicales de Radio France et à prendre part à des projets de médiation visant à faire connaître l'orgue au plus grand nombre.

Sa carrière de concertiste le conduit à jouer tant en France qu'à l'étranger, aussi bien en soliste, en musique de chambre ou avec orchestre symphonique. L'improvisation tient une place importante dans sa pratique musicale ; soucieux de faire perdurer cet art sous toutes ses formes, il pratique notamment l'accompagnement de films muets. En 2016, on lui commande la musique additionnelle du film *Django* d'Étienne Comar. Son premier enregistrement discographique est consacré à des œuvres de Franz Liszt au grand-orgue de Saint-Eustache (éditions Hortus, septembre 2017). Enregistré sur l'orgue de l'Auditorium de Radio France, un deuxième album paru en janvier 2018 est consacré à des improvisations et à des œuvres de Johann Sebastian Bach mises en regard avec les *Chorals-Études* de Thierry Escaich, dont il a assuré le premier enregistrement. Depuis 2018, il collabore régulièrement avec le chœur de chambre Dulci Jubilo, avec qui il a réalisé trois enregistrements défendant la musique d'aujourd'hui. Il vient de terminer l'enregistrement des *Quatre Suites sur le Magnificat* de Jean-Adam Guilain, sur l'orgue de la Chapelle Royale

de Versailles qui paraîtra en 2025 pour le label Château de Versailles Spectacles.

Passionné par la transmission, Thomas Ospital est régulièrement sollicité pour enseigner l'interprétation et l'improvisation dans le cadre de masterclasses. Il est, de 2017 à 2023, professeur d'harmonisation au clavier au CNSMD de Paris, et depuis 2021, professeur d'orgue dans cette même institution.

# ORGUE

AUDITORIUM DE RADIO FRANCE

SAISON 24-25

Ces concerts sont enregistrés  
par Radio France et diffusés  
sur France Musique.  
À partir de 7 € \*

\*TARIFS ET RÉSERVATIONS SUR  
**MAISONDELARADIO  
ETDELAMUSIQUE.FR**

MARDI **24** SEPTEMBRE 20H

**LISZT  
PAR THOMAS OSPITAL**  
BACH, MOZART, REGER,  
LISZT, SAINT-SAËNS,  
MANTOVANI

THOMAS OSPITAL orgue

JEUDI **3** OCTOBRE 20H

**OLIVIER LATRY DIALOGUE  
AVEC L'ORCHESTRE**  
SMETANA, DVOŘÁK,  
DUSAPIN, ROUSSEL

OLIVIER LATRY orgue  
ORCHESTRE PHILHARMONIQUE  
DE RADIO FRANCE  
ARIANE MATIAKH direction

DIMANCHE **17** NOVEMBRE 16H

**CHŒUR ET ORGUE :**  
**CHORUS LINE # 2**  
REGER, BRUCKNER,  
BACH, BRAHMS

LUCILE DOLLAT orgue  
Musiciens de l'ORCHESTRE  
NATIONAL DE FRANCE  
CHŒUR DE RADIO FRANCE  
LIONEL SOW direction

JEUDI **28** NOVEMBRE 20H

**POÈME POUR ORGUE  
ET ORCHESTRE**  
DEMESSIEUX, MENDELSSOHN  
STRAVINSKY, DUKAS

LUCILE DOLLAT orgue  
BEATRICE RANA piano  
ORCHESTRE NATIONAL  
DE FRANCE  
CRISTIAN MĂCELARU direction

SAMEDI **30** NOVEMBRE 20H

DIMANCHE **1<sup>ER</sup>** DÉCEMBRE 16H

**CINÉ-CONCERT**  
**MAX LINDER**  
LE ROI DU CIRQUE  
CIRCUS TODAY

SERGE BROMBERG présentation  
MONICA MELCOVA orgue

DIMANCHE **22** DÉCEMBRE 16H

**CONCERT DE NOËL**  
BACH, IVES, LUCAS

FABIEN NORBERT trompette  
JEAN-BAPTISTE MONNOT orgue

SAMEDI 18 JANVIER 20H

**BACH À L'ORGUE  
ET AU CLAVICORDE**

**JEAN-LUC HO** orgue et clavicorde  
avec pédalier

SAMEDI 8 FÉVRIER 20H

**PRÉSENCES**

**OLGA NEUWIRTH #7**  
NEUWIRTH, LEVINAS

**LUCILE DOLLAT** orgue  
**MAÎTRISE DE RADIO FRANCE**  
**ORCHESTRE NATIONAL  
DE FRANCE**  
**SOFI JEANNIN** direction  
**MATTHIAS PINTSCHER** direction

SAMEDI 22 FÉVRIER 20H

**BACH ET MENDELSSOHN  
RÉUNIS**

**MENDELSSOHN, BACH, MOORE**

**MATTHIAS HAVINGA** orgue

SAMEDI 22 MARS 20H

**LE MONDE DU CHORAL**  
**BACH, FRANCK**

**MICHEL BOUVARD** orgue

SAMEDI 19 AVRIL 20H

**MUSIQUE RITUELLE  
POUR ORGUE  
ET PERCUSSIONS**

**BACH, BARRAINE, DALBAVIE,**  
**IMPROVISATIONS**

**LUCILE DOLLAT** orgue  
**FLORENT JODELET** percussions  
**FRANÇOIS VALLET** percussions

DIMANCHE 18 MAI 11H

**LES MATINS DU NATIONAL  
AVEC LUCILE DOLLAT**  
**DVOŘÁK**

**LUCILE DOLLAT** orgue  
**SASKIA DE VILLE** présentation  
Musiciens de l'**ORCHESTRE  
NATIONAL DE FRANCE**

SAMEDI 7 JUIN 20H

**DE LA VOIX HUMAINE  
À LA VOIX CÉLESTE**  
**ROSSINI, HAENDEL, WAGNER,**  
**IMPROVISATIONS**

**JEREMY JOSEPH & JÜRGEN ESSL**  
orgue à deux consoles

VENDREDI 13 JUIN 20H

**REQUIEM DE DURUFLÉ**  
**CHORUS LINE # 6**

**LUCILE RICHARDOT** mezzo-soprano  
**OLIVIER LATRY** orgue  
**CHŒUR DE RADIO FRANCE**  
**LIONEL SOW** direction



# Soutenez- nous !

Avec le soutien de particuliers, entreprises et fondations, Radio France et la Fondation Musique et Radio – Institut de France, œuvrent chaque année à développer et soutenir des projets d'intérêt général portés par les formations musicales.

En vous engageant à nos côtés, vous contribuerez directement à :

- Favoriser l'accès à tous à la musique
- Faire rayonner notre patrimoine musical en France et à l'international
- Encourager la création, les jeunes talents et la diversité musicale

VOUS AUSSI, **ENGAGEZ-VOUS** À NOS CÔTÉS  
POUR **AMPLIFIER** LE POUVOIR DE LA **MUSIQUE**  
DANS **NOTRE SOCIÉTÉ** !

ILS NOUS SOUTIENNENT :

---

avec le généreux soutien d'

**Aline Foriel-Destezet**

**Mécène d'Honneur**  
Covéa Finance

**Mécènes Bienfaiteurs**  
Fondation BNP Paribas  
Orange

**Mécène Ambassadeur**  
Fondation Orange

**Le Cercle des Amis**

**Mécène Ami**  
Ekimetrics

---

Pour plus d'informations,  
contactez Caroline Ryan, Directrice du mécénat,  
au 01 56 40 40 19 ou via [fondation.musique-radio@radiofrance.com](mailto:fondation.musique-radio@radiofrance.com)

**Fondation  
Musique & Radio**

Radio France • INSTITUT DE FRANCE

PRÉSIDENTE-DIRECTRICE GÉNÉRALE DE RADIO FRANCE **SIBYLE VEIL**

**DIRECTION DE LA MUSIQUE ET DE LA CRÉATION**

DIRECTEUR **MICHEL ORIER**

DIRECTRICE ADJOINTE **FRANÇOISE DEMARIA**

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL **DENIS BRETIN**

**DIRECTION DE LA CRÉATION**

DÉLÉGUÉ **PIERRE CHARVET**

ADJOINT AU DÉLÉGUÉ **BRUNO BERENGUER**

PROGRAMMATION JAZZ **ARNAUD MERLIN**

CHARGÉES DE PRODUCTION MUSICALE **PAULINE COQUEREAU,**

**MARION GUILLEMET, LORRAINE MONTEILS, LAURE PENY-LALO**

RÉGISSEUR GÉNÉRAL PRODUCTION MUSICALE **VINCENT LECOQC**

CONSEILLER ARTISTIQUE ORGUE **LIONEL AVOT**

CONSERVATRICE DE L'ORGUE **CATHERINE NICOLLE**

**PROGRAMME DE SALLE**

COORDINATION ÉDITORIALE **CAMILLE GRABOWSKI**

RÉDACTEUR EN CHEF **JÉRÉMIE ROUSSEAU**

GRAPHISME **HIND MEZIANE-MAVOUNGOU**

MAQUETTISTE **PHILIPPE LOUMIET**

IMPRESSION **REPROGRAPHIE RADIO FRANCE**

Ce programme est imprimé sur du papier PEFC qui certifie la gestion durable des forêts

[www.pefc-france.org](http://www.pefc-france.org)

# Le Concert de 20h

Tous les soirs, un concert enregistré  
dans les plus grandes salles du monde

photo : © Christophe Abramowitz / RF



Du lundi au dimanche

À écouter sur le site de France Musique  
et sur l'appli Radio France

